

PRÉSENTATION

En 1998, paraissait le numéro 18 de la revue *Littératures* consacré à « L'écriture des femmes à la Renaissance française ». Si, dans le texte liminaire de cette livraison désormais épuisée, nous affirmions que, depuis le début des années quatre-vingt, on avait assisté à une multiplication des études portant sur les femmes d'Ancien Régime, nous pouvons désormais parler d'une véritable explosion dans ce domaine. En effet, les travaux d'édition, de traduction et d'analyse se sont succédé à un rythme exponentiel, tout comme la tenue de colloques, la publication d'ouvrages collectifs et l'entreprise de vastes chantiers dictionnaires, tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Nous disposons désormais d'outils didactiques et de versions adaptées à l'enseignement des textes des femmes d'Ancien Régime. Enfin, plusieurs associations internationales fédèrent maintenant les efforts des spécialistes et assurent la visibilité de leurs recherches¹. Plusieurs bilans présentant ces réalisations ont déjà été produits².

Avec le présent numéro de la revue *Littératures*, nous nous inscrivons dans la continuité des travaux entrepris par le Groupe d'analyse et de recherche sur l'écriture des femmes au XVI^e siècle français (GARSE XVI), en réunissant les contributions de plusieurs anciens et nouveaux membres de cette équipe créée en 1994 à l'Université McGill. Les études que ceux-ci ont menées au cours des vingt dernières années, de concert avec leurs collègues nord-américains et européens, ont permis de baliser en partie la production imprimée des femmes de cette époque. On a pu ainsi réinscrire, dans le répertoire des œuvres « féminines », des textes qui avaient jusqu'alors été pour la plupart ignorés, car échappant aux critères de la stricte littérarité : lettres, écrits politiques, traductions, etc. C'est ce dont témoigne notamment la bibliographie qui figure à la fin de ce volume. De plus, une intense activité éditoriale a rendu accessible bon nombre de ces écrits de femmes. Désormais

disponibles en éditions critiques ou en versions modernisées, ils ont généré une abondante masse d'analyses critiques ressortissant aux plus récents courants de la réflexion théorique. Que ce soit par le biais de l'*ethos*, des lieux de l'argumentation ou des procédés de l'*elocutio*, il apparaît que la rhétorique constitue l'un des angles d'approche que la critique contemporaine a privilégiés. En effet, la construction de figures autoriales féminines³, les stratégies que déploient les femmes pour légitimer leur prise de parole et l'accommoder à la doxa⁴, de même que le fonctionnement de l'exemplarité ont retenu l'attention de nombreux seiziémistes ces dernières années.

S'inscrivant dans la foulée de ces études, Vincent Dupuis aborde dans son article la question du façonnement de l'*ethos* auctorial en contexte polémique. Dans l'examen de la lettre qu'Hélisenne de Crenne adresse à son époux, il montre que la scriptrice de la première épître invective, plutôt que de se disculper des accusations d'adultère que profère son mari en les niant tout simplement, opte plutôt pour une stratégie oblique qui consiste à « déplacer le problème ». L'efficacité de sa défense repose non sur la démonstration de sa propre innocence, mais sur l'effet pathétique de sa plainte et de son indignation, conjugué à l'affirmation répétée du caractère chaste de la nature féminine, à laquelle elle s'identifie au moyen de divers exemples et contr'exemples.

C'est également l'analyse de cette pièce maîtresse de l'argumentation, c'est-à-dire l'*exemplum*, que donne à voir la contribution de Diane Desrosiers. Souhaitant que l'on relise le « grand récit » de la crise de l'exemplarité – qui semble désormais faire presque l'unanimité chez les commentateurs – à la lumière des diverses actualisations renaissantes du genre narratif bref⁵, elle se penche sur le fonctionnement rhétorique des récits exemplaires de l'*Heptaméron* qui allient fonction récréative et visée didactique. Bien que plusieurs de ces « plaisantes narrations » soulèvent la formulation de points de vue divergents parfois irréconciliables de la part des devisants, elle rappelle que la majorité de ces histoires dont le dénoue-

ment est fondé sur l'opinion commune fonctionne comme les instruments d'une visée persuasive.

Christian Veilleux revisite, pour sa part, un autre recueil de Marguerite de Navarre, composé de pièces poétiques plutôt que de « comptes et nouvelles » : *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses*. Ce succès de librairie, dont les éditeurs modernes ont souvent publié isolément des morceaux qui formaient un tout dans les éditions originales, a connu plusieurs rééditions au XVI^e siècle. Les deux textes de Guillaume Aubert, qui encadrent le recueil dans certains exemplaires de l'édition de 1554, plaident pour une lecture plus unifiée de cette œuvre. C. Veilleux reproduit en annexe de son analyse les poésies inédites de celui que l'on connaît surtout comme le coéditeur des *Œuvres françoises de Joachim Du Bellay*. Il y démontre la forte intertextualité qui unit les réseaux métaphoriques, notamment celui du charriot de feu, présents à la fois dans le *Triomphe de l'agneau*, l'une de ces « marguerites », dans le *Chant* de Guillaume Aubert et en résonance avec les compositions poétiques du groupe de la Pléiade dans le *Tombeau de Marguerite de Valois*.

La réflexion sur la poétique des genres pratiqués par les femmes⁶ et leur inclusion ou non dans le canon littéraire (discours, traités, commentaires philosophiques, etc.) constitue une autre approche ayant suscité son lot d'études dans le domaine de l'écriture des femmes à la Renaissance française. L'article de Claude La Charité, qui participe de ces considérations génériques, interroge précisément le genre auquel ressortit le *Brief Discours que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme* (1581) de Marie de Romieu. Ce poème qui s'inscrit dans la fameuse Querelle des femmes, en réponse notamment aux attaques misogynes de son frère, se révèle en fait – on le sait – une réécriture soit des *Paradossi* (1543) d'Ortensio Lando soit de leur adaptation française par Charles Estienne (1553). C. La Charité analyse ainsi les procédés textuels au moyen desquels la poétesse passe du genre paradoxal de la déclamation à celui de l'oraison versifiée sur le modèle du discours en vers de Ronsard. Il montre

comment cette activité de reformulation et d'augmentation textuelle produit un renversement de la posture paradoxale des textes sources et met en évidence la très nette finalité didactique de ce discours.

Enfin, sur la lancée du travail qu'Anne R. Larsen a mené sur les métaphores économiques chez Madeleine et Catherine Des Roches⁷ et celui accompli par Philippe Desan dans l'œuvre de Montaigne⁸, Jean-Philippe Beaulieu met en lumière, à travers l'ensemble des ouvrages de Marie de Gournay, le fonctionnement de cette partie de l'éthique, à savoir l'économie qui, à cette époque, recouvre le champ des interactions reliées à la sphère domestique (les rapports entre le mari et son épouse, le maître et ses serviteurs, les parents et les enfants, etc., au sein de la famille élargie). Il suit l'emploi des termes de « mesnage » et de « despense », relevant du registre comptable, d'abord dans les textes plus autoréférentiels de Marie de Gournay, puis dans ses écrits politiques (institution du prince) et moraux (essais sur la médianité et la vengeance) qui, avec l'économie, forment les deux autres branches de l'éthique. J.-P. Beaulieu observe alors que, transposant métaphoriquement ces vocables en synonymes de « mesure » et de « demesure », l'auteure des *Advis* se montre à la recherche d'un certain équilibre, tentant de rétablir la balance face à ce qu'elle considère comme des inégalités, sur le plan même des rapports entre les sexes.

Finalement, comme Éliane Viennot le soulignait à juste titre dans son article « Les femmes de la Renaissance, objets d'études au XX^e siècle⁹ », nous ne disposons toujours pas d'une bibliographie exhaustive des éditions imprimées signées par des femmes ou attribuées à des figures féminines. C'est à ce souhait que veut répondre l'imposant catalogue qui figure à la fin du présent numéro. Une première tranche de cette bibliographie, qui couvrait les années 1488-1549, a paru dans le numéro 18 de la revue *Littératures*. William Kemp, secondé par Hélène Hotton et Christian Veilleux, présente ici la seconde partie de ce répertoire bibliographique qui recense les textes imprimés écrits ou traduits par des femmes entre

1550 et 1574. Évidemment, ce travail colossal d'identification, de consultation et de vérification des exemplaires conservés dans les bibliothèques du monde occidental est toujours en cours. Une version finale de cette bibliographie pour la période allant de 1488 à 1610 devrait éventuellement paraître aux éditions Champion, à Paris. Nous invitons donc les lecteurs à nous faire part de leurs ajouts, modifications, suggestions ou commentaires en communiquant avec William Kemp ou Christian Veilleux¹⁰ au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill (Montréal (Qc), Canada).

Nous tenons enfin à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et la Chaire de recherche James McGill en études de la Renaissance pour leur soutien financier indispensable à la réalisation de cet ouvrage collectif. Ce deuxième numéro de la revue *Littératures* consacré à « L'écriture des femmes à la Renaissance française » n'aurait pas pu voir le jour sans le dévouement et l'expertise informatique de son co-directeur éditorial, Christian Veilleux, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

Diane Desrosiers
Université McGill

Notes

¹ Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime (SIEFAR), <http://www.siefar.org/>; Society for the Study of Early Modern Women (SSEMW), <http://ssemw.org/>; Early Modern Women's Research Network (EMWRN), <http://www.newcastle.edu.au/research-and-innovation/centre/education-arts/emwrn/about-us>; MARGOT, <http://margot.uwaterloo.ca/francais/historique/>.

² Pour une synthèse des travaux réalisés sur la scène internationale, voir Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin, « État présent. Les études sur les femmes écrivains du XVI^e siècle français », *French Studies*, vol. LXV, n^o 3, 2011, p. 370-375, et Éliane Viennot, « Les femmes de la Renaissance, objets d'études au

XX^e siècle », SIEFAR, 2006, en ligne : <http://www.siefar.org/docsiefar/file/Viennot-Renaissance.pdf>, page consultée le 26 mars 2014. Sur la problématique plus pointue de la Querelle des femmes, Éliane Viennot dresse un bilan des contributions nord-américaines et européennes dans « Revisiter la "Querelle des femmes" : mais de quoi parle-t-on ? », dans *Revisiter la "querelle des femmes". Discours sur l'égalité/inégalité des sexes de 1750 aux lendemains de la Révolution*, Éliane Viennot en collaboration avec Nicole Pellegrin (dir.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012, p. 7-29. Pour les études menées au Canada dans ce domaine, voir Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers, « L'écriture féminine à la Renaissance sous le regard des chercheurs canadiens », *Renaissance et Réforme/Renaissance and Reformation*, à paraître, et le collectif *Dix ans de recherche sur les femmes écrivains de l'Ancien Régime : influences et confluences. Mélanges offerts à Hannah Fournier*, Guy Poirier (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, notamment les textes de Jean-Philippe Beaulieu, « Les femmes dans le labyrinthe du savoir : à la recherche du fil d'Ariane », p. 1-13, et Eugénie Pascal, « Femmes de l'Ancien Régime, textes et études : état actuel de la recherche en France », p. 253-271. Pour les recherches au Québec, voir Diane Desrosiers, « L'écriture au féminin », dans « Bilan des études seiziémistes au Québec », *Tangence*, n° 100, 2012, p. 39-42.

³ Voir notamment le livre de Leah L. Chang, *Into Print: the Production of Female Authorship in Early Modern France*, Newark, University of Delaware Press, 2009, ainsi que l'ouvrage d'Anne Réach-Ngô, *L'Écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013.

⁴ Patricia Pender, *Women's Writing and the Rhetoric of Modesty*, New York, Palgrave, Macmillan, 2012.

⁵ D. Desrosiers fait ainsi écho au texte de Jean-Philippe Beaulieu sur « L'évolution du récit exemplaire aux XV^e et XVI^e siècles. État de la question » (*Degré second*, n° 12, 1989, p. 53-60).

⁶ Par exemple, la lettre, le conte ou le « roman sentimental » sont-ils des genres féminins et qu'entend-on au juste par « genre féminin »? Des écrits rédigés par une femme? Un genre que prisent particulièrement les femmes? Un genre d'abord destiné à un lectorat féminin?

⁷ Anne R. Larsen, « Réciprocité des échanges dans les *Missives* », dans Madeleine et Catherine Des Roches, *Les Missives*, Anne R. Larsen (éd.), Genève, Droz, 1999, p. 40-49. Voir aussi François Paré, « L'écriture de l'échange économique dans les *Regrets* de Du Bellay », *Renaissance et Réforme/Renaissance and Reformation*, vol. XXI, n° 4, 1985, p. 255-262.

⁸ Philippe Desan, *Les commerces de Montaigne: le discours économique des « Essais »*, Paris, Nizet, 1992, et du même auteur, *L'imaginaire économique de la Renaissance*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1993.

⁹ É. Viennot, « Les femmes de la Renaissance, objets d'études au XX^e siècle », *loc. cit.*

¹⁰ Veuillez communiquer par courrier électronique aux adresses suivantes : William Kemp (wms.kemp@gmail.com) ou Christian Veilleux (christian.b.veilleux@gmail.com).